



La Diagonale du vide

3^{ème} volet de *Points de non-retour*

1° Un spectacle écrit et mis en scène par Alexandra BADEA

Alexandra Badea est née en 1980 en Roumanie. Elle y a suivi une formation de metteur en scène. En 2003, elle s'installe à Paris. Son travail est rapidement salué par la critique ce qui lui permet d'être jouée dans des théâtres prestigieux (Théâtre National de Strasbourg, La Colline...)

2° Le sujet

L'action se passe dans un foyer abandonné, un foyer fermé depuis longtemps et qui se retrouve au milieu de nulle part. Nora, personnage récurrent de la trilogie, réalise un documentaire sur ce sujet. C'est un prétexte pour comprendre des morceaux cachés du passé de son père qui a passé quelques mois dans ce foyer. Elle décide de réunir trois anciens pupilles qui ont séjourné dans cet endroit trente ans auparavant. Parmi eux :

- une fille du Nord, qui avait décidé de quitter sa famille déchirée par la précarité et le chômage et qui voulait fuir la violence de son père.
- le fils d'un ouvrier Algérien mort dans un accident de travail. Sa mère et ses grands frères étaient rentrés en Algérie, lui, étant né en France était devenu pupille.
- un enfant de la Creuse qui ignore son passé et ses racines. Il est venu en métropole à quatre ans avec sa grande sœur, il a été placé dans une famille, mais quelques années plus tard, suite au divorce de ses parents adoptifs, il s'est retrouvé dans ce foyer.

Ces trois personnages se retrouvent dans le foyer fermé où Nora veut tourner son documentaire, trente ans après leur séparation. Les retrouvailles sont à la fois émouvantes et violentes. Des vieux secrets remontent à la surface, des vieux démons resurgissent, des histoires d'amour et de trahison éclatent. Nora devient une sorte d'arbitre entre tous ces conflits qui se déploient. De temps en temps elle arrive à les fixer devant sa caméra pour les faire parler de leur passé, de leur histoire, de ce qu'ils sont devenus.

Dans ce huis-clos d'où ils ne peuvent plus s'échapper à cause d'un mouvement social qui a bloqué tout le trafic dans la région, une présence mystérieuse apparaît, une jeune femme qui parle très peu, qui apparaît et disparaît subitement. Elle vient voir chaque personnage séparément, elle les trouble, elle les hante, et fait ressurgir un événement traumatique. Cette jeune fille est aussi une enfant de la Creuse, qui s'était suicidée à cette époque-là dans cet endroit. Quelle a été son lien avec les autres ? Quelle a été leur part de responsabilité dans son geste ? D'où a jailli leur cruauté ou leur indifférence à son égard ?

3° La note d'intention de *Points de non-retour*

Je suis arrivée en France en 2003, j'ai demandé la naturalisation française en 2013.

J'ai fait cette demande parce que j'avais envie d'obtenir le seul droit qui me manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. J'avais aussi envie d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle j'écris, la seule langue dans laquelle je peux le faire. [...]

J'ai été naturalisée française en 2014. À la cérémonie on nous a dit : « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » La première question qui m'est venue était : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que veut dire « assumer » ? Mes amis français nés en France n'ont pas demandé leurs passeports, ils sont nés ici, pas de choix à faire. Moi j'ai choisi. Dans ce cas-là, est-ce que ma responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande ?

En tout cas, j'ai besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui nous empêchent de nous reconstruire. Quels sont les moments historiques de notre passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ? [...] J'ai constitué une équipe multiculturelle d'artistes, pour la plupart binationaux, venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui : Madalina Constantin est Roumaine, Sophie Verbeeck Franco-Belge, Amine Adjina Franco-Algérien, Kader Lassina Touré Ivoirien, Véronique Sacri est née à La Réunion...

Je voudrais connaître leurs histoires, le parcours de leurs parents et grands-parents.

Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants de lycéens. Partir des rencontres pour croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours, d'autres vies, des personnes qu'on voit peu et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer.

Questionner également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'est-ce qu'on a fait de nous (par l'éducation, les traumatismes familiaux, de l'école, de la société, de l'Histoire) et qu'est-ce qu'on peut faire à partir de ce qu'on a fait de nous. Nous interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser nos blessures et inversement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion.

Qu'est-ce qui nous manque à tous ?

Qu'est-ce qu'on n'entend pas ?

Quels sont nos récits manquants dont on a besoin pour se reconstruire ?

Qu'est-ce qu'on a à apporter au monde ?

Qu'est-ce qu'on a besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ?

Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ?

Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ?

Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ?

À quels endroits le politique détruit l'intime et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ?

Comment dépasser ce qui nous empêche d'agir sur le monde, comment rencontrer l'autre, comment rester ancré dans le présent ?

À partir de cette matière et de ces questionnements, j'écrirai le texte. J'articulerai ces histoires dans une structure commune. Je mettrai en scène ces rencontres, je réunirai ces personnages dans un récit fleuve où passé et présent cohabitent, où une voix commune prendra corps pour dessiner le chemin d'un autre possible.



4° Créer un docu-fiction au théâtre

Après avoir abordé le sort des tirailleurs sénégalais dans *Thiaroye*, celui des Algériens lors du massacre parisien du 17 octobre 1961 dans *Quais de Seine*, Alexandra Badea se focalise sur les enfants de la Creuse.



En effet, la « diagonale du vide » désigne une large bande du territoire français (allant de la Meuse aux Landes) dans laquelle la densité de population est relativement faible. De 1962 à 1984, au moins 2150 enfants réunionnais, abandonnés ou non, ont été déportés en France métropolitaine dans le but de repeupler certains départements (notamment la Creuse, c'est pourquoi on parle communément de « l'affaire des Enfants de la Creuse »). Ils étaient accueillis au foyer de Guéret.

Certains ont été adoptés, d'autres sont restés en foyer ou ont servi de main-d'œuvre gratuite dans les fermes. Beaucoup ont été exploités ou ont été victimes de maltraitance.

Comme pour les deux premiers volets, elle a mené un travail conséquent de documentation. Elle dit avoir été bouleversée par « ce sentiment d'arrachement, la perte d'identité, le déracinement, le sentiment d'abandon, de solitude ». Ce qui l'a touchée par-dessus tout, ce sont les fratries brisées et les jeunes filles qui ont sombré dans la dépression jusqu'à mettre parfois fin à leurs jours au sein des foyers d'accueil.

Elle a aussi mené une enquête de terrain. Par exemple, lors d'une résidence à la Comédie de Béthune, elle a interviewé les habitants d'une HLM et s'est rendu compte que presque toutes les familles avaient vécu un abandon.

Une fois ses recherches et interviews achevées, elle a voulu axer son spectacle sur la notion d'abandon au sens large : l'abandon familial mais aussi l'abandon de l'Etat. Dès lors, à travers la fiction qu'elle déploie, elle veut que les spectateurs s'interrogent sur leur responsabilité individuelle, leur complicité ou indifférence.